
Les Précieuses ridicules.

Numéro d'inventaire : 1002.00709

Auteur(s) : Molière

Ch.-L. Livet

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Dupont (Paul), Société d'Imprimerie et Librairie administratives (41 rue Jean-Jacques Rousseau Paris)

Mention d'édition : nouvelle édition

Imprimeur : Dupont (Paul)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1884

Inscriptions :

• gravure : Carte de Tendre en fin d'ouvrage

Description : Livre broché. Couv. verte tachée.

Mesures : hauteur : 185 mm ; largeur : 119 mm

Notes : Comédie de 1659. Nouvelle éd. conforme à l'éd. de 1660, donnée par Molière. Avec des notes historiques et grammaticales, une introduction et un lexique. Avec un air noté du madrigal de Mascarille. Mention "Hommage de l'éditeur". Cachet de la bibliothèque Salène, Bernay.

Mots-clés : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

Filière : Post-élémentaire

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 272

Commentaire pagination : LVII + 215

ill.

Sommaire : Introduction Préface de Molière Lexique Table des matières

HOMMAGE
DE
L'ÉDITEUR

MOLIÈRE

LES

PRÉCIEUSES RIDICULES

COMÉDIE

1659

NOUVELLE ÉDITION

Conforme à l'édition de 1660 donnée par Molière

AVEC DES NOTES HISTORIQUES ET GRAMMATICALES
UNE INTRODUCTION ET UN LEXIQUE

PAR CH.-L. LIVET

CARTE DE TENDRE. — AIR NOTÉ DU MADRIGAL DE MASCARILLE



PARIS

Imprimerie et Librairie administratives et classiques

Paul DUPONT, Éditeur

41, RUE JEAN-JACQUES-ROUSSEAU, 41

1884



LA GRANGE.

Ce que j'en prétends faire ? Il faut... Mais sortons d'ici auparavant.

SCÈNE II

GORGIBUS, DU CROISY, LA GRANGE.

GORGIBUS.

Hé bien ! vous avez vu ma nièce, et ma fille ; les affaires iront-elles bien ? Quel est le résultat de cette visite ?

LA GRANGE.

C'est une chose que vous pourrez mieux apprendre d'elles, que de nous. Tout ce que nous pouvons vous dire, c'est que nous vous rendons grâce de la faveur que vous nous avez faite, et demeurons vos très-humbles serviteurs (1).

(1) L'éd. de 1682, ajoute : Du Croisy. Vos très-humbles serviteurs.

GORGIBUS.

Ouais ! il semble qu'ils sortent mal satisfaits d'ici. D'où pourroit venir leur mécontentement ? Il faut savoir un peu ce que c'est, Holà.

SCÈNE III

MAROTTE, GORGIBUS.

MAROTTE.

Que désirez-vous, Monsieur ?

GORGIBUS.

Où sont vos maîtresses ?

MAROTTE.

Dans leur cabinet.

GORGIBUS.

Que font-elles ?

MAROTTE.

De la pommade pour les lèvres.

GORGIBUS.

C'est trop pommadé. Dites-leur qu'elles descendent. Ces pendardes-là, avec leur pommade, ont, je pense, envie de me ruiner. Je ne vois partout que blancs d'œufs, lait virginal, et mille autres brimborions que je ne connois point. Elles ont usé, depuis que nous sommes ici, le lard d'une douzaine de cochons, pour le moins ; et quatre valets vivoient tous les jours des pieds de mouton qu'elles emploient.

SCÈNE IV

MADELON, CATHOS, GORGIBUS.

GORGIBUS.

Il est bien nécessaire, vraiment, de faire tant de dépense pour vous graisser le museau. Dites-moi un peu ce que vous avez fait à ces Messieurs, que je les vois sortir avec tant de froideur ? Vous avois-je pas commandé de les recevoir comme des personnes que je voulois vous donner pour maris ?

MADELON.

Et quelle estime, mon Père, voulez-vous que nous fassions du procédé irrégulier de ces gens-là ?

CATHOS.

Le moyen, mon Oncle, qu'une fille un peu raisonnable se pût accommoder de leur personne ?

GORGIBUS.

Et qu'y trouvez-vous à redire ?

MADELON.

La belle galanterie que la leur ! Quoi ! débiter d'abord par le mariage !

GORGIBUS.

Et par où veux-tu donc qu'ils débutent ? par le concubinage ? N'est-ce pas un procédé dont vous avez sujet de vous louer toutes deux, aussi bien que moi ? Est-il rien de plus obligeant que cela ? Et ce lien sacré où ils aspirent n'est-il pas un témoignage de l'honnêteté de leurs intentions ?

MADELON.

Ah ! mon Père, ce que vous dites là est du dernier bourgeois. Cela me fait honte de vous ouïr parler de la sorte ; et vous devriez un peu vous faire apprendre le bel air des choses.

GORGIBUS.

Je n'ai que faire, ni d'air, ni de chanson. Je te dis que